

FICHE PÉDAGOGIQUE SUZANNE VALADON



[Cliquez sur l'image pour accéder à la série animée](#)

Marie-Clémentine, dite « Suzanne », Valadon est une peintre française autodidacte dont la carrière débute à la fin du XIX^e siècle. Son enfance solitaire et miséreuse dans les rues de la butte Montmartre forge un tempérament fort et indépendant qui ne la quittera pas. C'est peut-être dans ce Paris bouillonnant que naît sa vocation. Elle suit une brève scolarité dans un couvent du quartier, mais sa mère, discrète et abîmée par l'alcool, souhaite que la jeune enfant l'aide à payer les charges de la vie quotidienne. Celle-ci n'est toutefois pas faite pour les tâches avilissantes.

Le Paris qu'elle habite est celui des artistes, des modèles, des cirques, des bals, des cafés..., une vie de rencontres et de fêtes qui cache la pauvreté et les difficultés. L'enfant qu'elle est dessine depuis l'âge de 8 ans en volant ici et là papier, crayons usés et sanguines abandonnées.

En 1880, alors qu'elle est âgée de 15 ans, une chute de trapèze l'oblige à quitter le cirque Molier dans lequel elle vient à peine d'entrer. Alors que peut-elle faire ? Elle observe les marchés aux modèles qui se tiennent sur les différentes places du quartier et provoque les occasions de se faire remarquer. Cette même année 1880, elle pose pour le peintre Pierre Puvis de Chavannes (1824-1898) et son professionnalisme lui permet de travailler régulièrement. Elle devient ainsi l'une des modèles les plus appréciées de la butte Montmartre. Cette activité la place aux premières loges pour observer les artistes et leurs techniques. Elle n'a pas encore d'atelier, mais elle dessine avec constance.

En 1883, elle donne naissance à son unique enfant, Maurice Utrillo (1883-1955), qui sera célèbre dans le monde pour ses peintures parisiennes. Le talent de S. Valadon est remarqué par Edgar Degas (1834-1917) qui lui achète des œuvres dès 1890. Une grande amitié les lie. E. Degas la soutient et contribue à la faire entrer dans divers cercles d'artistes. Cette complicité durera jusqu'à la mort du peintre en 1917. S. Valadon peint et dessine son quotidien, sa famille, et plus tard paysages et fleurs, sans jamais altérer le réel. Elle n'idéalise pas ses sujets. Sans aucune formation, elle exprime son art en toute liberté. En 1896, elle épouse Paul Mousis, un bourgeois. Cette union consolide sa situation financière et lui permet de ne se consacrer qu'à son art. Elle est sollicitée à de nombreuses reprises pour participer à des expositions collectives, en France et à l'étranger, aux côtés d'artistes qu'elle admire. Un coup de foudre pour un ami de son fils en 1908 vient perturber cet équilibre fragile. Elle demande le divorce en 1909 et une dynamique créative s'opère entre S. Valadon, son fils et son nouveau compagnon, André Utter (1886-1948). Tou-te-s trois exposent ensemble, travaillent ensemble, vivent et voyagent ensemble. Elle se consacre entièrement à la peinture et laisse de côté le dessin et la gravure, à laquelle l'a initiée E. Degas. Cependant, l'alcoolisme de son fils et les fréquents séjours de ce dernier en hôpital psychiatrique la plongent régulièrement dans de grandes angoisses. Aucu-n des membres de ce trio n'est gestionnaire et tout argent gagné est aussitôt dépensé.

L'artiste ne quittera jamais Montmartre et le moindre recoin de ce quartier évoque une anecdote de sa vie. En 1937, l'État français passe une grande commande afin que l'œuvre de l'artiste soit intégrée dans les collections du musée du Luxembourg et du musée national d'Art moderne. En 1938, à 72 ans, S. Valadon meurt brutalement. Pablo Picasso (1881-1973), Georges-Henri Rouault (1871-1958), André Derain (1880-1954), Robert Rey et Max Jacob viennent lui rendre un dernier hommage. Son œuvre comprend 480 toiles, 275 dessins et 31 gravures.

Fiche d'identité

Suzanne Valadon,
née Marie-Clémentine Valadon.
Naît le 23 septembre 1865
à Bessines-sur-Gartempe en France
et meurt le 7 avril 1938
à Paris en France.

Nationalité : Suzanne Valadon
est française.

Époque : artiste du XIX^e
et du XX^e siècle

Médiums : le dessin, la peinture
et la gravure

Mots clés

Paris - Montmartre -
Dessin - Peinture -
Famille - Cirque -
Modèle - Atelier -
Gravure - Nus -
Fleurs - Alcoolisme -
Mère célibataire

Les mots de l'artiste

« *Je peins les gens afin
de les connaître.* »

« *J'ai eu de grands maîtres,
j'ai tiré le meilleur
d'eux-mêmes, de leur
enseignement, et de leur
exemple. Je me suis trouvée,
je me suis faite et j'ai dit,
je crois, ce que j'avais à dire.* »

BIOGRAPHIE

DATES & NOTIONS CLÉS

NAISSANCE

BAGNE

1865

Marie-Clémentine Valadon, connue sous le nom de Suzanne Valadon, naît le 23 septembre 1865, dans la localité de Bessines-sur-Gartempe, située en Haute-Vienne. Sa mère, Madeleine Valadon, âgée de 34 ans et alors fille de salle, reconnaît seule cet enfant à l'état civil. Pour l'époque, la situation est scandaleuse et Madeleine trouve du soutien en la personne de Mme Guimbaud, une cousine éloignée de son grand-père, qui l'accueille avec sa fille. En 1853, Madeleine avait donné naissance à sa première enfant, Marie-Alice, demi-sœur de Marie-Clémentine. Elle était en ce temps-là mariée à Léger Coulaud, qui allait mourir au [bagne](#) en 1856, laissant son épouse dans une situation difficile et privée de ressources : celle-ci avait dû travailler et avait confié Marie-Alice à des cousins.

CIRQUE MOLIER

CIRQUE FERNANDO

ADOLESCENCE

1876

Alors que Marie-Clémentine a 11 ans, sa mère la retire du couvent, considérant qu'elle est en âge de travailler. Marie-Clémentine multiplie les gagne-pain : aide de salle, plongeuse, apprentie palefrenière..., mais elle supporte mal l'autorité de ses employeur-euse-s et ne reste pas longtemps en poste. À la fin des années 1870, Paris est transformé par le préfet Georges-Eugène Haussmann et les cirques envahissent la capitale ; Marie-Clémentine découvre alors un univers passionnant. En 1880, elle entre au [cirque Fernando](#) comme simple balayeuse, mais, qu'importe, elle fait partie d'une prestigieuse troupe. Cette même année, elle est présentée à Ernest Molier (1844-1933), fondateur du [cirque Molier](#). Celui-ci lui propose de préparer un numéro de trapèze en duo, mais une mauvaise chute brise les espérances de Marie-Clémentine. Sa convalescence lui permet de renouer avec sa première passion : le dessin.

ENFANCE

MONTMARTRE

ÉDUCATION

1866

1872

Madeleine Valadon ne se satisfait pas de sa vie à Bessines-sur-Gartempe. Elle gagne Paris avec Marie-Clémentine, âgée de quelques mois. Elles s'installent à Montmartre dans une chambre sordide et Madeleine devient femme de ménage. Marie-Clémentine grandit seule, en attendant sa mère, confiée ici et là à la garde de concierges. En 1870, Madeleine Valadon apprend que sa première fille, Marie-Alice, vient de se marier. Elle lui demande d'accueillir sa demi-sœur à Nantes pour une durée indéterminée. Marie-Clémentine a 5 ans. La séparation et l'adaptation sont difficiles. L'enfant fait preuve d'un caractère terrible. En 1872, elle rentre à Paris et sa mère l'inscrit comme élève externe au couvent Saint-Jean de Montmartre. À ses heures perdues, Marie-Clémentine dessine secrètement.

MARCHÉS AUX MODÈLES

TERRIBLE MARIA

CARRIÈRE

MÈRE CÉLIBATAIRE

1880

1883

En arpentant Montmartre depuis l'enfance, Marie-Clémentine Valadon s'est familiarisée avec les artistes, leurs ateliers et leurs lieux de prédilection. Elle découvre aussi les [marchés aux modèles](#) auquel-le-s les peintres et sculpteurs font fréquemment appel. Cette nouvelle perspective professionnelle l'enchantait et elle se révèle exceptionnellement douée dans ce domaine. « *Terrible Maria* » est le surnom que lui donne alors Edgar Degas. Sa beauté, son endurance et sa compréhension du métier lui permettent d'enchaîner les engagements. Pierre Puvis de Chavannes est le premier à faire poser dès 1880, et cela durera jusqu'en 1887. De même, Auguste Renoir (1841-1919) et Jean-Jacques Henner (1829-1905) la choisissent régulièrement comme modèle. Parallèlement à cette activité, elle continue de dessiner et observe les techniques utilisées par les artistes qu'elle côtoie. Au printemps 1882, elle rencontre Miquel Utrillo i Morlius (1862-1934) et tou-te-s deux tombent amoureux-ses. Peintre et journaliste, ce dernier quitte Paris en 1883. Cette même année, elle réalise son premier *Autoportrait au pastel*, qu'elle signe « Suzanne Valadon », son nom d'artiste, et le 26 décembre elle donne naissance à son fils, Maurice. Comme elle, il naît de père inconnu. Suzanne confie souvent l'enfant à sa mère, Madeleine. Celle-ci souffre d'alcoolisme et fait rapidement sombrer son petit-fils dans cette addiction.

DÉFINITIONS

BAGNE : le mot « bagne » vient de l'italien *bagno*, qui signifie « bain » et qui était également le nom d'une prison à Livourne en Italie. En France, le bagne était un établissement pénitentiaire où étaient détenus les prisonniers condamnés aux travaux forcés. À partir de 1840, les politiques ont souhaité l'éloignement des criminels hors de France. Cette décision a coïncidé avec le développement des colonies. Les bagnes coloniaux français ont été abolis en 1938.

CIRQUE FERNANDO : ce cirque est créé par l'écuyer Ferdinand Beert, dit « Fernando », qui, en 1873, plante la première planche de son chapiteau au pied de la butte Montmartre, sur un terrain vague, à l'angle de la rue des Martyrs et du boulevard Marguerite-de-Rochechouart. L'inauguration officielle du cirque a lieu le 25 juin 1875.

CIRQUE MOLIER : créé par Ernest Molier, ce cirque donne sa première représentation le 21 mars 1880, rue Benouville, dans le 16^e arrondissement de Paris. Sa particularité repose sur le fait que les spectacles sont assurés par des amateurs et amatrices issu-e-s de l'aristocratie française et internationale, auquel-le-s se mêlent quelques professionnel-le-s des classes populaires. Le cirque ferme ses portes à la mort de son fondateur.

MARCHÉS AUX MODÈLES : durant la seconde moitié du XIX^e siècle se tiennent dans plusieurs quartiers de Paris des marchés aux modèles. Place Pigalle et en d'autres lieux de la butte Montmartre, des hommes, des femmes et même de jeunes enfants, de toutes nationalités, attendent qu'un artiste les choisisse.

BIOGRAPHIE

DATES & NOTIONS CLÉS

VIE MONDAINE	EXPOSITIONS	GRAVURE	HOPITAL SAINTE-ANNE	CARRIÈRE
1884	1890	1894	1896	1907
<p>S. Valadon rencontre Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901) en 1884. Elle pose pour lui et il devient son amant jusqu'en 1888. Entre 1886 et 1889, il semble qu'elle exécute peu d'œuvres. Il est possible qu'elle ait choisi d'en détruire certaines. C'est une période intense. S. Valadon mène une vie mondaine frénétique. Le Paris de cette époque, et tout particulièrement Montmartre, a de quoi faire tourner la tête. Miquel Utrillo, son ancien amant, est de retour à Paris.</p>	<p>E. Degas achète régulièrement des dessins et peintures de S. Valadon. Jusqu'à la mort du peintre en 1917, une amitié réciproque liera les deux artistes. Admiratif de son œuvre, il est un grand soutien pour S. Valadon. Miquel Utrillo reconnaît son fils, Maurice, à la mairie du 19^e arrondissement de Paris le 27 janvier 1891. En 1892, elle expose pour la première fois dans une galerie de la rue Le Peletier aux côtés de Maurice Denis (1870-1943), Pierre Bonnard (1867-1947) ou encore Paul Gauguin (1848-1903). Ce dernier influence son travail depuis plusieurs années. Après le départ définitif de Miquel Utrillo, qui quitte Paris en 1892, elle rencontre Paul Mousis, un bourgeois fortuné. Elle peint et dessine de plus en plus. L'aisance matérielle dont elle jouit grâce à cette nouvelle relation lui permet de réaliser davantage d'œuvres. Encouragée par E. Degas et Paul-Albert Bartholomé (1848-1928), elle présente cinq dessins au Salon de la Société nationale des beaux-arts de 1894. Elle apprend la gravure aux côtés d'E. Degas, dans l'atelier du maître.</p>	<p>S. Valadon commence à vendre ses dessins et peintures. Elle est aidée par Louis-Léon Le Barc de Boutteville et Ambroise Vollard, tous deux galeristes et marchands. P. Mousis l'épouse le 5 avril 1896. E. Degas l'encourage à travailler énormément et la recommande au président de l'International Society of Sculptors, Painters and Gravers à Londres. Son fils, Maurice, s'enfonce progressivement dans l'alcoolisme et, en 1899, il est renvoyé de son collège. Son beau-père tente de l'insérer dans la vie active, mais sa dépendance à l'alcool l'empêche de connaître la stabilité. En 1901, l'année où meurt H. de Toulouse-Lautrec, Maurice doit être hospitalisé et interné. Quand il sort de l'hôpital Sainte-Anne, S. Valadon incite son fils à peindre. Malgré des rechutes, Maurice devient un peintre productif et reconnu. C'est par son intermédiaire que S. Valadon fait la rencontre d'André Utter en 1907 qui deviendra par la suite son amant.</p>		

RECONNAISSANCE	LE TRIO INFERNAL	FAM	EXPOSITIONS	DISPARITION	MOULIN JOYEUX
1909	1933	1935	1938		
<p>S. Valadon demande le divorce et s'installe avec A. Utter. Cette rencontre stimule l'artiste qui réalise de grands nus ; en 1909, elle exécute notamment <i>Adam et Ève</i> et participe à son premier Salon d'automne. En 1911, la galerie Clovis Sagot lui offre sa première exposition personnelle. Maurice, A. Utter et S. Valadon deviennent inséparables. Avant son départ pour la Première Guerre mondiale en 1914, A. Utter épouse S. Valadon. Madeleine, la mère de Suzanne, meurt en juin 1915. La même année, S. Valadon présente son travail chez Berthe Weill. À partir de 1919, sa production s'intensifie. Elle participe à des expositions collectives en Europe et outre-Atlantique. Son succès devient international. De Prague à Genève, en passant par Bruxelles, Londres et Munich, son œuvre est reconnue. En 1933, elle expose pour la première fois avec l'association des Femmes artistes modernes (FAM).</p>	<p>Atteinte de diabète et d'urémie, en 1935 S. Valadon est soignée à l'hôpital américain de Neuilly. Cette même année, son fils épouse Lucie Valore (1878-1965), alors que son propre mariage bat de l'aile depuis plusieurs années. Elle se retrouve seule. Malgré cet isolement, elle transmet de temps à autre des messages optimistes dans ses œuvres, comme elle le fait en 1936 dans un tableau sur lequel on peut lire : « <i>Vive la jeunesse !</i> » Le 7 avril 1938, elle succombe à une hémorragie cérébrale. Sa famille et ses ami-e-s artistes lui rendent un dernier hommage au cimetière de Saint-Ouen et lèvent un dernier verre à sa mémoire au Moulin Joyeux.</p>				

DÉFINITIONS

GRAVURE : ce terme désigne l'ensemble des techniques artistiques, artisanales ou industrielles qui utilisent l'incision ou le creusement pour produire une image ou un texte dans la matière. On obtient ainsi une estampe.

HÔPITAL SAINTE-ANNE : ce site hospitalier situé dans le 14^e arrondissement de Paris est établi pour la première fois en 1651. Spécialisé en psychiatrie, il est déjà très connu à l'époque où y séjourne Maurice Utrillo.

FAM : cette association fondée par Marie-Anne Camax-Zoegger (1881-1952) en 1930 a pour but de faire reconnaître le travail artistique des femmes tout autant qu'est reconnu celui des hommes. Elle organise chaque année un Salon pour la promotion des artistes féminines. S. Valadon en est membre et exposera régulièrement aux différentes éditions de ce Salon.

MOULIN JOYEUX : auberge-restaurant du Montmartre du début du XIX^e siècle qu'a connu Suzanne Valadon.

ANALYSE D'ŒUVRE

LA CHAMBRE BLEUE, 1923



Titre de l'œuvre : *La Chambre bleue*

Date : 1923

Nature/technique : huile sur toile

Dimensions : 90 × 116 cm

Localisation : musée des Beaux-Arts, Limoges

© Jacqueline Hyde - Centre Pompidou, MNAM-CCI/distr. RMN-GP

Contexte historique de création

À la fin de la Première Guerre mondiale en 1918, S. Valadon vit toujours dans le quartier de la butte Montmartre avec A. Utter, son compagnon, et son fils, Maurice. Les trois artistes voyagent et mènent grand train grâce au succès des peintures de Maurice.

S. Valadon est une figure et une artiste connue dans ce Paris qui tente de se reconstruire après la guerre.

Elle produit beaucoup, mais vend peu, les collectionneur-euse-s ne souhaitant pas investir dans le travail d'une femme.

C'est l'État français qui achète *La Chambre bleue* en 1924 pour les collections nationales. La toile appartient désormais au Centre Pompidou et est en dépôt au musée des Beaux-Arts de Limoges.

Analyse formelle et symbolique

Le sujet

Le mot « odalisque », du turc *odalik*, désigne une femme de chambre esclave qui sert dans le harem du sultan. Fantasmé par différents peintres masculins, le sujet devient un « cliché » pictural. De François Boucher (1703-1770) avec son *Odalisque brune* en 1745 à Henri Matisse (1869-1954) et son *Odalisque à la culotte rouge* en 1921, en passant par Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867) avec sa *Grande Odalisque* en 1814, tous représentent la modèle, nue ou presque, dans une position allongée et lascive.

La composition

Pour son odalisque, S. Valadon reprend quelques codes et inspirations de ses maîtres, mais apporte au sujet un point de vue moderne et féminin. Dans ce grand format, elle fait le choix assumé de peindre une femme habillée. Positionnée à l'horizontale, celle-ci s'enfonce dans un matelas recouvert d'un tissu imprimé qui se déploie sur les deux tiers de la toile. À l'inverse de ce que donne à voir l'*Olympia* (1863) d'Édouard Manet (1832-1883), ce tableau témoigne de l'intérêt de l'artiste pour les motifs décoratifs. Les couleurs sont denses, avec un camaïeu de bleu. Des rayures du pyjama aux tentures, le bleu est omniprésent. Le rose du débardeur vient éclairer et réchauffer l'ensemble. On remarque aussi le trait noir qui cerne le personnage. Ce trait appuyé, que S. Valadon traçait déjà dans ses premiers dessins et que le peintre E. Degas affectionnait particulièrement, est une caractéristique de l'œuvre de l'artiste.

Les symboles

La peintre nous dévoile une femme moderne : vêtue d'un débardeur et d'un large pantalon de pyjama pour homme, une cigarette à la bouche, le corps las, la poitrine généreuse, un livre posé à côté d'elle, elle est au repos et ne cherche pas la séduction. Cette *Chambre bleue* est perçue comme le manifeste d'une femme libre. Comme à son habitude, l'artiste n'idéalise pas ses modèles. « *Il faut avoir le courage de regarder le modèle en face si l'on veut atteindre l'âme. Ne m'amenez jamais pour peindre une femme qui cherche l'aimable ou le joli, je la décevrais tout de suite* » disait-elle.

PISTES PÉDAGOGIQUES CYCLES 2, 3 ET 4

Cycle 2

LE TRAIT DANS L'ŒUVRE DESSINÉE DE S. VALADON



Suzanne Valadon, *Femmes au bain*, 1896,
vernis mou, 42,5 x 55,9 cm,
musée Léon-Dierx, Saint-Denis (île de la Réunion)
© musée Léon-Dierx

Cycle 3

LES PEINTRES FRANÇAISES DE LA FIN DU XIX^E ET DU XX^E SIÈCLE



Suzanne Valadon, *Portrait de Marie Coca, nièce de l'artiste, et de sa fille Gilberte*, 1913,
huile sur toile, 161 x 130 cm,
musée des Beaux-Arts, Lyon
© photo Josse/Leemage

Pistes pédagogiques/questionnements :

Dès son plus jeune âge, S. Valadon dessine. Quand elle se décide à montrer ses dessins au peintre E. Degas, celui-ci est conquis et la considère comme une véritable artiste. Son trait assuré suit les contours de ses modèles, très peu d'ombres et de traits suggérant le volume et l'espace. Ami-e-s, famille, amants et modèles, S. Valadon représente ses proches dans leur quotidien.

Pistes d'activités :

• Piste 1 : découvrir des artistes qui développent leur travail à l'aide du dessin à la mine de plomb, au fusain ou au crayon.

- [Ève Gramatzki \(1935-2003\)](#)
- [Hanna Nagel \(1907-1975\)](#)
- [Aïda Zulema Carballo \(1916-1985\)](#)

• Piste 2 : à la manière de S. Valadon, réaliser un dessin, uniquement au trait noir, en privilégiant le contour des objets ou des personnes.

Étape 1 : sélectionner une image ou une photographie personnelle.

Étape 2 : placer un papier-calque sur l'image choisie.

Étape 3 : choisir une technique (crayon à papier, feutre noir, stylo-bille noir par exemple).

Étape 4 : dessiner sur le papier-calque les différents contours des sujets figurant sur l'image.

Étape 5 : reporter le dessin sur calque sur une feuille blanche.

Pistes pédagogiques/questionnements :

Les femmes ne sont guère ou pas du tout reconnues dans le milieu de l'art au XIX^e siècle. L'accès à la formation est limité et souvent ouvert à la seule classe bourgeoise. S. Valadon, pauvre et autodidacte, fait figure d'exception.

Qui sont les femmes artistes contemporaines de S. Valadon ?

Piste d'activité :

• Piste 1 : partir à la découverte d'artistes françaises actives à la fin du XIX^e siècle en France.

Étape 1 : former des groupes d'élèves de trois ou quatre personnes.

Chaque groupe choisit une de ces artistes :

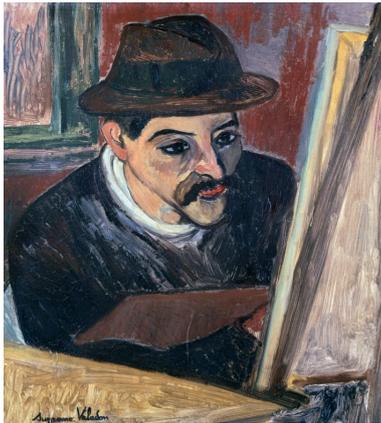
- [Marie Bracquemond \(1840-1916\)](#)
- [Émilie Charmy \(1878-1974\)](#)
- [Madeleine Lemaire \(1845-1928\)](#)
- [Jacqueline Marval \(1866-1932\)](#)

Étape 2 : réunir des informations biographiques et les communiquer sous forme de présentation orale (lieu de naissance, famille, classe sociale, formation, exposition, style, etc.).

Étape 3 : mettre en évidence les différences dans les parcours de ces artistes.

Cycle 4

LE PARIS DE S. VALADON



Suzanne Valadon, *Maurice Utrillo devant son chevalet*, 1919, huile sur toile, 48,5 x 45,5 cm, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris © Deagostini/Leemage

Pistes pédagogiques/questionnements :

Si S. Valadon n'est pas née dans la capitale, celle-ci l'a pourtant adoptée. Elle fait ses premiers pas sur la butte Montmartre et grandit dans la ville transformée par le baron G.-E. Haussmann. Son fils deviendra un des peintres les plus célèbres de l'école de Paris et il immortalise le quartier de la Butte. Mais quelle est cette ville qu'arpente S. Valadon ?

Pistes d'activités :

• Piste 1 : analyser à la lumière de la vie de S. Valadon les grands changements que connaît Paris.

Étape 1 : reconstituer la succession des lieux où a vécu l'artiste.

Étape 2 : étudier les grandes transformations que connaît Paris à la fin du XIX^e siècle.

Étape 3 : à l'aide d'archives photographiques, comparer l'architecture de certains quartiers du Paris de l'époque avec celle d'aujourd'hui.

Étape 4 : réaliser une projection des images trouvées et demander aux élèves de commenter collectivement ces images.

• Piste 2 : créer un Paris du futur.

Étape 1 : sélectionner des images, des motifs, des photographies (dans des magazines, des catalogues ou des archives personnelles) pour créer un paysage, une vue de Paris.

Étape 2 : agencer les images, les matières, les dessins trouvés afin de représenter un Paris du futur.

Étape 3 : présenter l'œuvre oralement.

RESSOURCES

CYCLE 2

• Livres

- *La Malédiction de l'anneau d'or*, Fred Bernard, illustrations François Roca, Albin Michel, 2017
- *Le Petit Nicolas. La bande dessinée originale*, René Goscinny, illustrations Jean-Jacques Sempé, IMAV éditions, 2017
- *Un jour j'ai eu un problème*, Kobi Yamada, illustrations Mae Besom, Le Lotus et l'éléphant, 2022

CYCLE 3

• Livres

- *Les Pionnières. Dans les ateliers des femmes artistes du XX^e siècle*, Élisabeth Védrenne et Valérie de Maulmin, Somogy, 2018
- *Artistes femmes*, Flavia Frigeri, Flammarion, 2019
- *Dada, la première revue d'art, n° 250 : Artistes femmes*, Antoine Ullmann (dir.), 2020
- *Femmes artistes. 23 portraits qui nous inspirent*, Anne Lanoë et Alice Dussutour, Fleurus, 2021
- *Petites Histoires des artistes femmes. Chefs-d'œuvre, grands tournants, thèmes*, Susie Hodge, Flammarion, 2021

CYCLE 4

• Livres

- *Paris, histoire d'une ville (XIX^e-XX^e siècle)*, Bernard Marchand, Seuil, 1993
- *Suzanne Valadon, t. I : Les Escaliers de Montmartre, t. II : Le Temps des ivresses*, Michel Peyramaure, Robert Laffont, 1998
- *Suzanne Valadon*, Jeanne Champion, Fayard, 2004
- *Suzanne Valadon, biographie*, Thérèse Diamand Rosinsky, Flammarion, 2005
- *La Vie secrète de Montmartre*, Philippe Mellot, Omnibus, 2008
- *Toulouse-Lautrec*, Olivier Bleys, illustrations Yomgui Dumont, Glénat, 2015
- *Paris, quartiers bohèmes*, Bruno Fortuner, Magellan et C^{ie}, 2017

• Sites Internet

- « *Comment Haussmann a réussi son Paris* », Hélène Combis
- « *Paris par l'image* », Bnf

CATALOGUES

- *Suzanne Valadon*, Marius Mermillon, Braun et C^{ie}, 1953
- *Suzanne Valadon*, Daniel Marchesseau, Fondation Pierre Gianadda, 1997
- *Suzanne Valadon, Jacqueline Marval, Émilie Charmy, Georgette Agutte. Les femmes peintres et l'avant-garde, 1900-1930*, Sylvie Carlier et al., Somogy, 2006
- *Valadon, Maurice Utrillo. Au tournant du siècle à Montmartre, de l'impressionnisme à l'école de Paris*, collectif, Pinacothèque de Paris, 2009
- *Valadon et ses contemporaines. Peintres et sculptrices, 1880-1940*, Magali Briat-Philippe et Anne Liénard (dir.), In fine, 2020